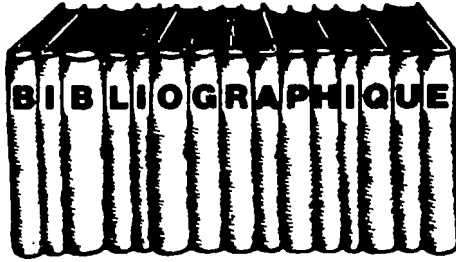


CHRONIQUE



INFORMATIONS

ADAMS (Adrian) — **La terre et les gens du fleuve. Jalons, balises.** — Paris, L'Harmattan, 1985, 243 p. (Alternatives paysannes).

L'auteur nous avait déjà apporté un premier ouvrage sur *Le long voyage des gens du fleuve* (Paris, Éditions Maspero, 1977) qui plaçait les migrations soninké sous le jour de l'historicité propre de leur société, aux antipodes des analyses alors dominantes de l'anthropologie marxiste française. Elle revient sur le devenir d'une région où elle a désormais choisi de vivre. De ce fait même, son dernier livre s'apparente peut-être avant tout à une réflexion, qui accorde beaucoup à la qualité de la langue, sur le métier de chercheur. Les paysans du Fleuve parlent à propos de cette corporation « d'enveloppe vide » : « Il te pose des questions, tu dis des mensonges, tu laisses partir (...) les chercheurs comme ça ne peuvent pas connaître nos cultures, ni notre façon de vivre. Ce qu'il voit de ses yeux, il le marque ; mais l'intérêt du pays, ce qui avance le pays ils ne cherchent pas ça. Ils cherchent des chiffres seulement. On les reçoit maintenant avec un faux sourire et des faux renseignements, ils remplissent leurs papiers, ils s'en vont (propos cités p. 194). « Enveloppe vide »,

Adrian Adams n'entend certes pas l'être. Sa démarche personnelle n'est pas entièrement neuve, ni dénuée d'ambiguïté. Aussi valides soient-elles, les critiques acerbes des notions de « développement », d'« expertise », de « dépendance » auxquelles elle aboutit ne sont pas non plus inédites. Tout cela a été pensé et écrit — y compris par elle-même — dès les années soixante-dix. La qualité du propos, néanmoins, frappe et il faut souhaiter bon vent à ce témoignage remarquablement informé [J.-F. B.].

BARBIER (Jean-Claude) dir. — **Femmes du Cameroun. Mères pacifiques, femmes rebelles.** — Paris, ORSTOM, Karthala, 1985, 402 p. (Hommes et sociétés).

Écrits par quelques-uns des meilleurs spécialistes du Cameroun, les chapitres rassemblés par J.-C. Barbier dégagent, par-delà la diversité des situations, la dynamique des rôles féminins eu égard au pôle masculin de la société, et dans le contexte des changements historiques enregistrés depuis plus d'un siècle [J.-F. B.].

BARLEY (Nigel) — **The innocent anthropologist. Notes from a mud hut.** — Harmondsworth, Penguin Books, 1986, 192 p. (Penguin Travel Library).

Réédition en poche d'un manuscrit initialement publié par le British Museum. L'auteur fait une narration décapante et désopilante de son premier « terrain », chez les Dwayo, un peuple particulièrement déshérité du Nord Cameroun. Hormis sa propre réflexion sur le métier d'anthropologue, il fournit un témoignage assassin sur la bureaucratie camerounaise. Sans doute faut-il laisser à l'humour sa part. Mais on peut hélas affirmer que, dans ce domaine, la réalité dépasse souvent la fiction ! [J.-F. B.].

BENDER (G.), COLEMAN (J.), SKLAR (R.) ed. — **African crisis areas and US foreign policy** — Los Angeles (Calif.), CISA, UCLA, 1985, 373 p. Index.

Cet ouvrage constitue la meilleure mise au point sur la politique africaine des États-Unis depuis l'arrivée au pouvoir de R. Reagan. On lira avec intérêt le remarquable article de William Foltz consacré à la politique sud-africaine de Washington. La contribution extrêmement documentée de G. Bender nous renseigne sur la chronologie des rapports difficiles noués entre Washington et Luanda à propos de la question des forces cubaines. À des degrés divers, les autres contributions sont très informatives pour le lecteur moyen mais peu utiles pour le spécialiste. On regrettera que le rôle croissant des acteurs non-étatiques (ONG, banques, missionnaires) n'ait pas été abordé, de même que la stratégie de l'US-Aid en relation avec le FMI et la Banque mondiale [Z.L.].

DUPRÉ (Georges) — **Les naissances d'une société. Espace et historicité chez les Beembé du Congo.** — Paris, Éditions de l'ORSTOM, 1985, 418 p., Bibliogr. Index. (Mémoires 101).

Après avoir consacré un volume à la destruction de l'ordre nzabi, l'auteur se penche sur un cas opposé, celui du dynamisme économique des Beembé dans le district de Mouyondzi, afin de dégager l'extrême diversité des situations rurales en République populaire du Congo. Il n'est pas étonnant, de ce point de vue, que l'un des concepts autour desquels s'organise ce livre soit celui de « terroir », entendu dans un sens géographique mais aussi historique. L'auteur défend en effet une problématique qui est en passe d'être couramment admise, au moins dans les milieux scientifiques français, mais qui se heurtait dans les années soixante-dix à l'hégémonie de l'école de la dépendance et de l'anthropologie marxiste : « (...) l'étude qui fut si novatrice en son temps des réactions à la colonisation ne suffit plus (...). D'une façon générale on peut dire avec certitude que les sociétés africaines ne furent jamais de la cire molle où le colonisateur put inscrire toute sa volonté (...) le parti que j'ai pris, qui est celui de l'histoire ou plus exactement celui de l'historicité, amène à prendre en compte la consistance des sociétés (...) » (pp. 12-13). Cette perspective permet à G. Dupré de montrer comment l'identité beembé, loin d'être donnée une fois pour toutes par la classification ethnique, n'est que « le produit d'une certaine histoire », et de rejoindre ainsi, en filigrane, l'actuel débat sur l'ethnicité (chapitre I).

Campanant sur ces bases solides, l'auteur fournit une monographie complète, dynamique et admirablement documentée du district de Mouyondzi, dont la lecture restera longtemps indispensable à la compréhension de la société congolaise. Par delà, c'est un exemple de méthode qui nous est donné et qui jette un jour neuf, particulièrement stimulant, sur l'analyse des formations historiques lignagères [J.-F. B.].

GÉRARD (Albert) — **Essais d'histoire littéraire africaine.** — Paris, Sher-

brooke ; ACCT, Naaman, 1984, 242 p.

Grâce à l'aide de l'Agence de coopération culturelle et technique, les Éditions Naaman ont eu l'heureuse idée de rassembler en un seul volume une série d'articles étalés sur les deux dernières décennies. L'intérêt de ce recueil est de traiter en français de littératures écrites en d'autres langues que le français : la littérature du Ghana, ou les premiers textes kikongo. Rappelons qu'Albert Gérard a écrit, mais en anglais, des ouvrages de synthèse sur ces questions, et qu'il serait peut-être intelligent d'en subventionner la traduction. Aucun autre spécialiste ne pouvait donner en notre langue des aperçus, à la fois précis et imaginatifs, sur des provinces de l'écriture africaine bien dédaignées chez nous. On appréciera particulièrement la conclusion, « Fondements d'une historiographie littéraire », qui devrait constituer un texte essentiel avant tout travail de recherche sur la question [A.R.].

GROUPEMENT POUR LE DROIT DES MINORITÉS — Les minorités à l'âge de l'État-nation. — Paris, Fayard, 1985, 320 p. (Géopolitiques et stratégies).

Que se passe-t-il quand le principe du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes rencontre les conceptions et les modes de fonctionnement et de reproduction de l'État-nation ? On en avait sans doute une idée trop simple, trop naïve ou trop parcellaire. C'est pourquoi le présent ouvrage est le bienvenu, même s'il ne traite que de façon anecdotique de la question des minorités en Afrique noire. De l'Afrique du Sud à l'Ouganda, de la guerre du Biafra à celle du Tchad, du sort réservé aux populations twareg aux transplantations violentes des paysans en Éthiopie, il y a certainement matière à un nouvel ouvrage. Il peut aussi y avoir matière à une autre lecture qui aborde la question des minorités sous l'angle de ses propres représentations et du champ de ses actions, ce que nous

avons dénommé, dans cette revue, le politique par le bas.

L'équipe dirigée par Gérard Chaliand a, en effet, adopté une lecture critique des cadres juridiques et sociologiques en fonction desquels l'État-nation ne peut admettre ou reconnaître les minorités. C'est un point de débat tout à fait essentiel, comme le démontrent A. Fenet (à propos de l'ordre du droit) ou Y. Ternon (pour le génocide). C'est également d'un grand intérêt quand M. Rodinson, F. Thierry ou R. Tangac examinent successivement la place des minorités dans l'Islam, en Chine, ou en Union Soviétique, face aux représentations unitaires de l'État moderne. Mais on n'est pas convaincu, à propos de la place des minorités et des immigrés en France, que l'analyse soit assez approfondie.

Faute d'interroger les représentations de l'homme et de la société émergeant du Moyen Âge occidental et systématisées à partir du XVIII^e siècle autour des notions d'État, de nation, de personne, de code, de territoire, etc., certains auteurs constatent une incompatibilité sans pouvoir l'expliquer. De ce fait, il n'est pas possible d'y porter remède, à moins qu'on ne démontre ce qui est au fondement de nos conceptions du pouvoir et du droit.

On ne peut donc qu'encourager le groupement pour les droits des minorités (associé au Minority Rights Group, fondé à la fin des années soixante) à persévérer dans son entreprise, tout en l'approfondissant [E.L. R.].

JEYIFO (Biodun) — The truthful lie. Essays in a sociology of African drama. — Londres, Port of Spain, New Beacon Press, 1985, 122 p.

La modestie intellectuelle du titre — il ne s'agit que d'une sociologie, parmi toutes celles possibles — est engageante et peu courante : c'est que l'auteur s'affronte à des œuvres réelles, venues de sociétés différentes et que toute théorie générale serait bien prématurée. Biodun Jeyifo est un homme de terrain ; son travail sur les troupes

populaires yoruba (*The Yoruba Popular Travelling Theater of Nigeria*, Lagos, Nigeria Magazine, 1984, 213 p.) est évoqué dans un des essais qui composent ce recueil. Qu'il s'agisse d'un Éthiopien comme Gabre-Mehdin, ou de Wole Soyinka et d'Athol Fugard, B. Jeyifo ne se départit pas de son attitude de critique soucieux du spécifique et en même temps du rapport de l'œuvre à la société d'où elle vient, et, qu'à sa manière, elle contribue à produire. Le lecteur francophone sera particulièrement intéressé par une analyse des comédies villageoises de G. Oyono-Mbia, trop négligé des critiques, alors que ses pièces sont des modèles rarement égalés, depuis plus de vingt ans. Tout l'espace du théâtre produit en Afrique est pris en compte dans ces essais. L'école critique, un temps qualifiée de « marxiste », de l'Université d'Ifé trouve ici une de ses plus brillantes illustrations [A.R.].

KAVANAGH (Robert) — Theatre and cultural struggle in South Africa. — Londres, Zed Press, 1985, 237 p.

Ce travail fait émerger pour nous tout un pan de la culture — de la contre-culture aussi — sud-africaine. Il analyse en effet l'activité des dramaturges du pays de l'apartheid des années cinquante à la fin des années soixante-dix. Nous trouvons dans cet ouvrage une chronique des débuts d'Athol Fugard, une analyse des succès de G. Kente, et une étude du mouvement de la « Conscience noire » qui précède la radicalisation de la lutte politique et culturelle, inséparables selon R. Kavanagh, ce dont nous lui donnons bien volontiers acte, dans le contexte sud-africain.

Le lecteur qui ne connaît pas ce contexte risque d'être un peu perdu dans ce texte plein de passion contenue, fort d'une expérience de lutte, mais justement, à cause de cela, assez obscur pour qui n'a pas la même expérience. Nourri d'une telle connaissance du terrain, le livre est par endroits passionnant, en particulier dans le récit des débuts de Fugard,

toujours présent sur la scène artistique et politique, plus de trente ans après, et aujourd'hui reconnu — je pense au livre de Jeyifo — comme un grand dramaturge africain.

De plus, le livre de Kavanagh nous parle abondamment des productions de la communauté noire sud-africaine, dans un secteur où elles ont un impact social. En résumé donc, un texte indispensable sur le sujet, mais un peu difficile à lire [A.R.].

SCHMIDT (Nancy J.) — Sub-Saharan African films and filmmakers. — Bloomington (Ind.), Indiana University, African Studies Program, 1985, 112 p.

Cet instrument de travail deviendra vite indispensable à tous ceux qu'intéresse le cinéma africain. Près de 1 700 entrées bibliographiques, des index par pays, cinéastes, films, acteurs, rendent ce travail d'une consultation aisée. On espère cependant que sous sa forme définitive il ne demeurera pas aussi peu maniable que le semi-listing d'ordinateur qu'il est actuellement. Un seul reproche : pourquoi Sarah Maldoror, et J. Champreux, alors que Jean Rouch est oublié ? Certains de ses films, sont bien, si je ne m'abuse, nigériens ? [A.R.].

VERNET (Juan) — Ce que la culture doit aux Arabes d'Espagne. — Traduit de l'espagnol par G. Martinez Gros. — Paris, Sindbad, 1985, 461 p. Index. (La bibliothèque arabe).

Écrit dans une langue simple, avec un grand luxe de précisions, cet ouvrage présente les mécanismes de transmission culturelle de l'Antiquité, de l'Orient ancien et du monde musulman au Moyen Âge occidental, par l'intermédiaire des Arabes d'Espagne. Le qualificatif d'Arabe renvoie donc à une langue, celle qu'utilisèrent également Persans, Turcs, Juifs et Espagnols, plutôt qu'à un peuple. Les pages consacrées au mouvement des traductions retiendront particulièrement l'attention [J.-F. B.].